

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-481-Confession-d-un-voleur.html>



I.D n° 481 : Confession d'un voleur de sable

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 11 décembre 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Souvent, pour ne pas dire la plupart du temps, le premier poème suffit à juger de l'intérêt d'un manuscrit. Affirmation un peu hérissante, je n'en disconviens pas ; fait d'expérience néanmoins, et qui n'a même pas le mérite d'être original. Oui, dès la première page d'un ensemble inédit, on sait assez précisément à quoi s'attendre par la suite. Ce qui n'empêche pas, je le souligne tout de même, que je lise le manuscrit jusqu'au bout. Mais tentons l'expérience, l'auteur vous est inconnu comme à moi :

hier soir au fond d'un lac
la lune y flotte près d'une bouée
aucune végétation
ne souille mon sang
l'heure est fixe
armée d'aiguilles
elle me fixe derrière son cadran
le ciel grésille à la surface
avant d'éclater
le sommeil boit enfin la tasse
et sans sourciller
monte dans sa chambre
un voleur de sable
détrousse l'oeil d'un client
il se voile dans l'aube
et fuit l'est sans bruit

Je triche un peu : si vraiment ce *Voleur de sable* (ou *L'Impatient*, le titre ne semble pas définitivement arrêté) n'avait présenté aucun intérêt, ne méritait pas de figurer dans cette série qui court au long de ces *Itinéraires de Délestage* en vue de faire entendre des voix nouvelles, je me serais abstenu, vous pensez bien, de le soumettre à votre sagacité. Mais de l'auteur, **Nicolas Gonzales**, nul antécédent, dans quelque revue que ce soit ; et il semble avoir été *orienté* (c'est le mot qu'il emploie) vers nos publications par Jean-Pierre Siméon. A présent vous en connaissez autant que moi. Et continuons l'expérience en nous portant cette fois à la fin du manuscrit :

un orage ambulant
mitraille la foule
le ciel s'accroche au berceau
et dégage une odeur
de sang bouchonné
je serre l'océan dans mes bras
un long temps - Ah
l'odeur salée du rêve
j'ai l'oeil rouillé
mutiné par la houle
minuit passe et traverse au feu rouge
mais tout le monde s'en fout
la lune se maquille
à demi nue sur un lac
elle sourit comme une faux
et me verse dans l'oeil
une goutte de lait

(**Nicolas Gonzales** : *Voleur de sable* - inédit)

Amorcer un jugement critique serait assurément prématuré : tout juste pointer ici une qualité trop souvent sous-estimée mais qui importe (avis !) : la cohérence du propos et de l'inspiration, entée sur un imaginaire touchant, avec ses accents d'enfance, qui se déploie à l'intérieur d'une cosmogonie élémentaire, de *lune* et de *ciel*, d'*océan* et de *nuit*.

PS:

Voix nouvelles : Auparavant, dans le courant de ces *Itinéraires de Délestage*, j'ai parié sur : **Arnaud Talhouarn** (I.D n° [477](#)), **Yannick Torlini** (I.D n° [471](#)), **Grégoire Damon** (I.D n° [467](#) & [458](#)), **Catherine Boudet** (I.D n° [464](#)), **Denis Hamel** (I.D n° [450](#)).